



SCÈNE XVI.

LE TYRAN DE CAFÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par M. de Forges,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 31 MARS 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
TIMOLÉON DUHOUSSAYE, habitué du café de la Paix.	M. DERVAL.	BLONDEAU, garçon de café.	M. GRASSOT.
PATACHON, chef du télégraphe, *id.*	M. LHÉRITIER.	PLUSIEURS HABITUÉS.	
BERTÉCHÉ, oncle de Victor, id.	M. OSCAR.	Mme VERDIER, propriétaire du café de la Paix.	Mme FANNY.
VICTOR NARGEOT, employé au télégraphe, *id.*	M. FAUGÈRE.	STÉPHANIE SAINT-ESTÈVE, artiste dramatique.	Mme GRASSOT.
COCARDAS, Gascon, *id.*	M. BARTHELEMY.		

La scène se passe dans le café de la Paix à Orléans.

Le théâtre représente l'intérieur d'un café : à gauche du spectateur, le comptoir garni de flacons de liqueurs, de petits verres et de tous les autres accessoires. Au milieu de la salle, un poêle. A droite et à gauche, des tables et des tabourets ; au fond, la porte d'entrée et un vitrage donnant sur la rue. A droite, deux portes ; sur l'une est écrit : ENTRÉE DU BILLARD ; sur l'autre : ENTRÉE DES CABINETS. A gauche, au second plan, après le comptoir, la porte de l'appartement de madame Verdier.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLONDEAU, *seul.*

Quatre heures !... très-bien !... Le moment où les habitués du café de la Paix vont dîner !... Dans notre état, nous n'avons que ce moment-là de bon : on peut faire un petit somme entre l'absinthe et la demi-tasse... Profitons-en ! (*Bruit en dehors.*) Ah bien oui, dormir !... On fait un tapage dans la rue... qu'est-ce qu'il y a donc ?... (*Il se lève et va regarder par le vitrage du fond.*) Tiens, tiens, tiens !... Déjà la queue au théâtre ?... et quelle queue !... (*Bruit au dehors.*) Au fait, c'est aujourd'hui le début de la première chanteuse à roulades... et dans une ville comme Orléans, c'est un événement ça !... Ils sont là à se bousculer... et ils gèlent... que ça fait plaisir à voir !... Et si la première chanteuse allait ne pas arriver ?... Dam, monsieur le second ténor le disait ici il n'y a qu'un instant... Madame de Saint-

Estève n'a pas encore paru... Elle a écrit au directeur qu'un bénéfice à donner pour une pauvre famille la retiendrait un jour de plus... mais qu'on pouvait toujours afficher son début dans *le Concert à la Cour*, et dans le troisième acte des *Folies amoureuses*, musique de MM. Castilblaze et compagnie, et qu'elle serait ici pour l'heure du spectacle... Oh! oh! il est fameusement temps!

SCÈNE II.

BLONDEAU, STÉPHANIE, UN COMMISSIONNAIRE*.

STÉPHANIE, *à part, s'arrêtant à la porte du fond.*

Café de la Paix, c'est bien là.

BLONDEAU, *à lui-même, sur le devant.*

Si elle pouvait être en retard?.. Dieu! quel scandale!... on casserait les banquettes... c'est ça qui serait amusant!...

STÉPHANIE, *au commissionnaire qui porte des cartons.*

Déposez tout cela... bien doucement... Tenez, voilà pour vous.

Elle lui donne de l'argent, il sort.

BLONDEAU, *se retournant.*

Tiens... tiens... mais elle se trompe cette petite dame; ce n'est pas ici un garni... Faites excuse, madame...

STÉPHANIE.

Madame Verdier...

BLONDEAU.

C'est ici, madame...

STÉPHANIE.

Allons, je ne suis pas trop en retard... mais je suis sûre que ce pauvre directeur doit être dans une inquiétude... Conduisez-moi auprès d'elle...

BLONDEAU.

Tout de suite, madame... si madame veut me suivre... Eh! tenez, justement la voici.

Mme VERDIER, *entrant et courant l'embrasser.*

Te voilà donc enfin, ma chère Stéphanie!

STÉPHANIE.

Ma bonne Cécile...

Mme VERDIER.

Blondeau, laissez-nous... et emportez ces cartons...

BLONDEAU.

Avec plaisir, madame... (*A part, en sortant.*) Elle me revient tout de même cette petite dame-là.

Il sort en emportant les cartons.

SCÈNE III.

Mme VERDIER, STÉPHANIE.

Mme VERDIER.

Que je suis contente de te voir!... Mais sais-tu bien que j'étais inquiète?... Tu es en retard.

STÉPHANIE.

J'ai plus de trois heures devant moi! j'ai apporté mes costumes, et je m'habillerai chez toi si tu veux bien le permettre; car ton appartement communique, je crois, avec le théâtre?

Mme VERDIER.

Oui, mais il faut traverser le café.

STÉPHANIE.

Je choisirai le moment où il n'y aura personne: d'autant que je parais d'abord en officier... tu sais?

Mme VERDIER.

Oui, et tu as le temps pendant la première pièce... c'est un grand drame romantique.

STÉPHANIE.

Ça ne finit jamais.

Mme VERDIER.

Ici ça finit quelquefois... au beau milieu.

STÉPHANIE.

Il paraît que votre public a du goût, et cela me rassure pour mes débuts.

Mme VERDIER.

Oh! tu es attendue avec impatience!... Madame Saint-Estève arrive à Orléans, précédée d'une brillante réputation.

STÉPHANIE.

Que je tâcherai de justifier. Mais parle-moi de toi, de tes projets.

Mme VERDIER.

Tu le sais, veuve à dix-neuf ans...

STÉPHANIE.

Tu voudrais te remarier...

Mme VERDIER.

En restant maîtresse...

STÉPHANIE.

Cela va sans dire.

Mme VERDIER.

Et pour cela, j'ai en vue un jeune homme naïf... même un peu...

STÉPHANIE.

Niais... Ça ne peut pas nuire... On est bien aise de le déniaiser soi-même.

Mme VERDIER.

Mais il y a un obstacle...

STÉPHANIE.

Ah bah!

Mme VERDIER, *regardant par le vitrage du fond*

Chut!... le voici!

STÉPHANIE.

L'obstacle?...

Mme VERDIER.

Eh non!... lui!...

STÉPHANIE.

Ah! le niais?... Eh bien, je vous laisse et je monte chez toi: ne tarde pas trop à venir m'y rejoindre.. nous continuerons l'entretien en dînant.

Mme VERDIER.

A tout-à-l'heure.

Stéphanie sort par la porte qui conduit à l'appartement de Mme Verdier.

SCÈNE IV.

Mme VERDIER, VICTOR*.

Mme VERDIER, *regardant au fond.*

Allons... va-t-il se décider?... Il se promène

* Blondeau, Stéphanie.

* Victor, Mme Verdier.

là de long en large... (*Victor paraît et entre.*) C'est bien heureux!

VICTOR.

Ah! madame Verdier, bonjour!... Je vous trouve seule... ça me fait un plaisir...

Mme VERDIER.

Mais il paraît que vous n'étiez pas pressé de vous le procurer.

AIR de *Partie et Revanche*.

Avec votr' prom'nade éternelle,
J'ai cru n' jamais vous voir entrer.

VICTOR.

Hélas!
Ma timidité naturelle.....
Je désire... et je n'ose pas.
Ai-je un instant? j'accours vite à grands pas!...
J'arrive près de votre porte,
Et j'y reste à délibérer...
Si bien qu'il est déjà l'heur' que je sorte
Avant qu' j'ai' pris sur moi d'entrer.

Mme VERDIER.

Est-ce que je vous fais peur?

VICTOR.

Peur?... par exemple!... Mais que voulez-vous?... l'habitude de trouver toujours ce grand casseur de monsieur Timoléon installé ici...

Mme VERDIER.

Oui! oui!... vous ne l'aimez pas, monsieur Victor?

VICTOR.

Je ne l'aime pas?... Dites donc que je le déteste!... que je l'abomine!... et je ne suis pas le seul!... Un grand diable toujours disposé à provoquer en duel ceux qui ne sont pas de son avis!... Le tyran de votre café!... qui semble établi à perpétuité... là ...près de vous... à côté du comptoir... la voilà sa place!... et il n'y a pas de danger que personne la prenne!... et, quand il y est, il fait des yeux comme des boules de loto à tous ceux qui veulent vous parler.

Mme VERDIER.

Est-ce qua vous êtes jaloux de lui?

VICTOR.

Je ne sais pas!... mais..

Mme VERDIER.

Pas à présent du moins... puisque, depuis dix jours, il est à Paris.

VICTOR.

Dieu merci!

Mme VERDIER.

Voyons, qu'avez-vous à me dire?... où en sont vos espérances?

VICTOR.

Elles font comme monsieur Timoléon, mes espérances... elles voyagent.

Mme VERDIER.

Comment?

VICTOR.

Vous savez, madame Verdier, que j'ai vingt ans?

Mme VERDIER.

Ce n'est pas là un si grand malheur.

VICTOR.

Pardonnez-moi! car c'est l'âge des amours et de la conscription... et j'ai tiré hier.

Mme VERDIER.

Ah!... eh bien?

VICTOR.

Eh bien... une chance étonnante... J'ai amené le numéro un!

Mme VERDIER.

Oh!... mais votre oncle, monsieur Bertéché, mon habitué, il est riche...

VICTOR.

Et encore plus avare!... Il ne me donnera rien.

Mme VERDIER.

Vous croyez?

VICTOR.

J'en suis sûr!... Il vient de me le dire... en bégayant... mais ce n'est pas tout.

Mme VERDIER.

C'est pourtant bien assez!

VICTOR.

Le chef du télégraphe où je suis surnuméraire, où je tire la ficelle gratis et sans comprendre... il a une place vacante qui me revient de droit...

Mme VERDIER, *avec satisfaction*.

Ah!...

VICTOR.

Oui... mais il l'a promise à un autre.

Mme VERDIER.

Quelle injustice!... Ainsi, voilà où vous en êtes?

VICTOR.

Conscrit... sept ans à faire... telle est ma position sociale.

Mme VERDIER.

Mais alors notre mariage serait impossible?

VICTOR.

C'est bien là ce qui me désole!... Vous, madame Verdier, que j'aime tant!... ah! c'est à se jeter dans le Loiret, la tête la première!

Mme VERDIER.

Allons, allons, il ne faut pas se désespérer ainsi!... et, tenez, pour vous faire oublier votre chagrin, je vous mène ce soir au spectacle.

VICTOR.

Au spectacle? ah! oui... Un début... une première chanteuse...

Mme VERDIER.

Que vous applaudirez... et que vous ferez applaudir par vos amis.

VICTOR.

Ah!... vous m'y faites penser... tout-à-l'heure au café Militaire, l'on parlait de jouer au billard le succès de l'actrice qui débute ce soir.

Mme VERDIER.

Jouer son succès au billard?...

VICTOR.

Oui, c'est le lieutenant Valnoir qui a mis ça en train!... vous savez... ce beau brun qu'on appelle le bourreau des crânes à cause de ses duels?...

Mme VERDIER.

Ah! mon Dieu!... Il faut y aller, monsieur Victor... vous mettre de la partie... ainsi que vos

amis... et tâchez de la gagner!... Tâchez surtout qu'il n'y ait pas un sifflet ce soir au spectacle!... Autrement, tout est rompu entre nous.

VICTOR.

Par exemple!... Et quel intérêt?...

Mme VERDIER.

Qu'il vous suffise de savoir que je le veux... que je l'ordonne!...

VICTOR.

Je ne comprends pas... mais c'est égal!... je cours au café Militaire... je gagne la poule... j'endoctrine mes amis... ils endoctrinent leurs camarades... nous endoctrinons le public... et nous enlevons ce soir le plus beau succès.

Mme VERDIER.

A la bonne heure!

AIR : *Nous accourons ici* (Homœopathie).

VICTOR.

Ainsi, par ricochet,
Grâce à mes soins, dès son entrée,
D'un triomphe complet
La débutante est assurée.

Mme VERDIER.

Bien! ne perdez pas de temps,
Prônez partout ses talens,
Que pour elle vos amis
En masse soient réunis!
Plus je l'entendrai
Applaudir, plus, en récompense,
Je vous aimerai!

VICTOR, *avec enthousiasme.*

Dieu! j'en ai mal aux mains, d'avance!

ENSEMBLE.

Ainsi, par ricochet, etc.

SCÈNE V.

Mme VERDIER, *seule.*

Ce pauvre Victor!..... quel bon mari cela fera!... Il va mettre tous les officiers de la garnison dans le parti de notre chère débutante, et me voilà tranquille!... Grâce à Dieu, le grand organisateur des cabales, le boutefeu de la ville est absent... Ah! j'aurais eu peur s'il eût été ici; il a si mauvaise tête, ce monsieur Timoléon... Querelleur, emporté, joueur... un mange-tout, un bon à rien.

SCÈNE VI.

Mme VERDIER, TIMOLÉON*.

TIMOLÉON, *qui s'est tenu au fond un instant, s'approche doucement et embrasse Mme Verdier en disant :*

Bravo! Allez votre train, mame Verdier, allez votre train.

Mme VERDIER, *poussant un cri.*

Ah!... comment, monsieur Timoléon... c'est vous!

TIMOLÉON.

Un peu!... et j'arrive à temps, pas vrai? Vous étiez occupée à m'habiller de taffetas à bon marché.

Mme VERDIER.

Mais, je vous assure...

TIMOLÉON.

Oh! je ne vous en veux pas.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Je vous en donne ici ma foi,
Je me connais!... c'est le devoir du sage!...
Et, quelque mal que vous disiez de moi,
J'en pense encor bien davantage!
Sur mes défauts ainsi pour bavarder,
Loin de choisir mon absence, ma chère,
Il vaut mieux attendre au contraire
Que je sois là pour vous aider!
Et je reviens pour vous aider.

Allons, voyons; dites que je suis un farceur, un bambocheur, un particulier qui ne voit dans les pièces de cent sous que des oiseaux de passage, qui accepte un coup d'épée comme un bol de punch, qui a toujours laissé l'encre moisir dans les écritoires et jamais le vin s'éveoter dans son verre... mais vous ne direz pas que je suis un méchant garçon!

Mme VERDIER.

Non, certainement, et si vous vouliez...

TIMOLÉON.

Ah! oui... mais je ne veux pas! (*Il va pendre sa canne et son chapeau à une patère à gauche*.*)
Ça va toujours bien, petite maman Verdier?

Mme VERDIER.

Pas mal, monsieur Timoléon.

TIMOLÉON.

Et dans le café de la Paix, comment se gouverne-t-on depuis dix jours que je suis absent?

Mme VERDIER.

On y est fort tranquille... depuis ce temps-là.

TIMOLÉON.

Oui, sans doute, le calme plat!... une vraie léthargie!... mais me voilà pour les stimuler, les chauffer, les mettre en train, ces bons Orléanais!

Mme VERDIER.

Nous ne nous attendions guère à un si prompt retour : vous étiez allé à Paris pour hériter d'un oncle.

TIMOLÉON.

Certainement, c'est le dernier qui me reste à manger, car vous savez que j'ai déjà avalé deux tantes et un cousin?

Mme VERDIER.

Oh! vous avez un estomac...

TIMOLÉON.

D'autruche... pour les héritages!... mais, d'ici à quelque temps, celui-là ne me donnera pas d'indigestion; le brave homme vivra cent ans... A son aise, du reste!... je ne le presse pas, j'ai encore à manger une aile de mon cousin.

Mme VERDIER.

Comment! une aile de votre cousin?

TIMOLÉON.

Eh bien, oui... une aile de sa ferme, que je m'étais réservée quand j'ai vendu le reste.

* Mme Verdier, Timoléon.

* Mme Verdier, Timoléon.

Mme VERDIER, *souriant*.

Ah! je comprends.

TIMOLÉON.

Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit en ce moment; il y a bien une autre anguille sous roche; je reviens à Orléans... avec une passion dans le cœur.

Mme VERDIER.

Une passion!

TIMOLÉON.

Brûlante!... pour une femme délirante... une grande dame espagnole, que j'avais rencontrée au bal de la Renaissance, bal très-bien composé... je m'étais montré galant, pressant, entreprenant... Vous savez comment cela se pratique en pareil cas.

Mme VERDIER.

Moi! par exemple!

TIMOLÉON.

Ah! vous ne savez pas?... eh bien, je vous l'apprendrai quand vous voudrez... Bref, mon Andalouse, ma noble marquise de Guadalkazar...

Mme VERDIER.

C'était un marquise?

TIMOLÉON.

Pur sang!... elle n'avait pas voulu se démasquer... mais, moi, qui ne m'endors pas sur le rôti, j'ai appris qu'elle partait le lendemain matin pour un château qu'elle habite à cinq lieues d'Orléans; et fouette cocher!... j'accours me jeter à ses pieds.

Mme VERDIER.

Allons, allons, il paraît que vous êtes sérieusement amoureux... j'espère que cela va vous rendre plus raisonnable, et que vous ne serez plus sans cesse à côté de moi, pour empêcher tout le monde de m'approcher.

TIMOLÉON.

Pourquoi donc ça, petite maman Verdier?

Mme VERDIER.

Pourquoi? parce que ça peut me compromettre; car enfin, s'il me prenait fantaisie de me remarier?

TIMOLÉON.

Pas de ça, s'il vous plaît!

Mme VERDIER.

Comment, pas de ça?

TIMOLÉON.

Je m'y oppose!

Mme VERDIER.

Voilà qui est fort!

TIMOLÉON.

Vous remarier?... Eh! qu'arriverait-il? Votre époux voudrait peut-être prendre un ton d'autorité ici?

Mme VERDIER.

Dame, ce serait assez naturel.

TIMOLÉON.

Alors je me verrais forcé de me battre avec lui, je le tuerais... vous seriez veuve une seconde fois... autant vaut vous en tenir à la première.

Mme VERDIER, *se fâchant un peu*.

Ah çà, mais, monsieur Timoléon...

TIMOLÉON.

Non, croyez-moi, restez comme vous êtes, libre, jolie, aimée de tous ceux qui vous voient, estimée de tous ceux qui vous connaissent, protégée, défendue par votre ami Timoléon Duhoussaye.

Mme VERDIER.

Pas moyen de se fâcher avec vous.

SCÈNE VII

LES MÊMES, BLONDEAU*.

BLONDEAU, *paraissant à la porte de l'appartement de Mme Verdier*.

Madame... Tiens, monsieur Timoléon...

TIMOLÉON.

Ah! c'est toi, jobard!

BLONDEAU.

Oui, c'est moi, qui viens dire à madame que le dîner est servi.

TIMOLÉON.

Que je ne vous retienne pas... un dîner réchauffé ne valut jamais rien, comme dit le sage.

BLONDEAU.

Lesage!

TIMOLÉON

Le pâtissier.

BLONDEAU.

Ah! oui... connais pas!

AIR : *Galop des Avoués en vacances*.

TIMOLÉON.

Moi-même ici
Je veux aussi
Me mettre à table :
Vin délectable,
Visage aimable
Et mets exquis
Sont chez vous réunis.

Mme VERDIER *et* BLONDEAU.

Vous-même ici
Il faut aussi
Vous mettre à table :
Vin délectable,
Visage aimable
Et mets exquis
Sont chez nous/moi réunis.

Mme Verdier sort.

SCÈNE VIII.

BLONDEAU, TIMOLÉON.

BLONDEAU, *apportant une pipe et une blague à Timoléon*.

Vous voilà donc revenu, monsieur Timoléon?

TIMOLÉON, *lui donnant une tape sur la tête*.

Oui, moutard, présent!

BLONDEAU.

Oh!... Bah! c'est égal, tant mieux!... on s'embêtait ici pendant votre absence; mais vous allez recommencer à chauffer nos habitués, hein? les

* Blondeau, Timoléon, Mme Verdier.

punchs, les bischoffs, les pouies, ça va rouier comme ei-devant!... Et la casse donc? depuis votre départ, on ne casse plus rien ici. (*Il laisse tomber un verre.*) Ah! c'est rien, il était fêlé!

TIMOLÉON.

Ah çà, voyons! Tu vas me servir dans le cabinet nº 1.

BLONDEAU.

Très-volontiers!... Qu'est-ce qu'il vous faut?

TIMOLÉON.

La moindre chose; je ne me sens pas en appétit.

BLONDEAU.

Beefsteak beurre d'anchois.

TIMOLÉON.

Rognons sautés.

BLONDEAU.

Une aile de volaille.

TIMOLÉON.

Pâté de foie gras.

BLONDEAU.

Deux côtelettes de mouton... Beaune première.

TIMOLÉON.

Et fais frapper une bouteille de Champagne...

BLONDEAU.

Et puis après, si l'appétit vous vient... eh bien, nous verrons!

TIMOLÉON *.

C'est ça! et soigne-moi un fameux bol de punch pour les amis qui vont venir.

BLONDEAU.

Au rhum?

TIMOLÉON.

Au kirch!... Clampin!... Allons, pars du pied gauche, et plus vite que ça!...

Il le pousse.

BLONDEAU.

Ah! monsieur Timoléon! vous devriez vous corriger de ces manières-là; c'est mauvais genre!

TIMOLÉON.

Me corriger? j'en serais bien fâché.

AIR : *J'aime le tapage.*

J'aime le tapage,
Bon vivant, bambocheur,
J'ai besoin d'orage,
J'aime le tapage,
Oui, je suis tapageur!
C'est là mon humeur!...
J'aime le tapage,
Moi, je suis tapageur!
J'aime le tapage,
Oui, c'est tout mon bonheur.
Sur mes pas bien souvent la tempête
Se forma sans rime ni raison :
C'est un fait, j'ai fort mauvaise tête,
Mais, au fond, je suis très-bon garçon.
Pour un rien, oui, je m'emporte,
Il faut qu'on cède à ma loi,
Je suis bâti de la sorte,
C'est vraiment plus fort que moi!
J'aime le tapage, etc.

Il sort par la porte qui conduit aux cabinets.

* Timoléon, Blondeau.

SCÈNE IX.

BLONDEAU, *puis* LES HABITUÉS.

BLONDEAU.

Ah! l'aimable brigand!... Il a bien des défauts, c'est vrai... mais impossible de lui en vouloir! jamais il ne redemande sa monnaie quand il paie la carte... et c'est une qualité sociale, ça!... (*Regardant au fond.*) Ah! ah! voilà les consommateurs qui nous arrivent.

PLUSIEURS HABITUÉS, *entrant.*

CHOEUR.

AIR :

A table, à table!
Sans tarder plaçons-nous,
Car une soif du diable
Vient nous talonner tous :
Garçon! garçon!
Ah, nous servira-t-on?
Garçon! garçon!

PREMIER HABITUÉ.

Garçon, une demi-tasse.

BLONDEAU.

Voilà.

DEUXIÈME HABITUÉ.

Garçon, une limonade.

TROISIÈME HABITUÉ.

Garçon, un bischoff.

QUATRIÈME HABITUÉ.

Garçon, des dominos.

Deux habitués se mettent à jouer, les autres se groupent de diverses manières, à des tables, au poêle, etc.

PLUSIEURS VOIX, *se croisant.*

Garçon, le Constitutionnel, la Gazette, les Débats, le Courrier.

BLONDEAU, *allant de l'un à l'autre.*

Voilà! voilà!

CINQUIÈME HABITUÉ.

Garçon, avez-vous le Temps?

BLONDEAU.

De quoi faire?

CINQUIÈME HABITUÉ.

Le Temps, journal des progrès.

BLONDEAU.

Il est en retard... nous ne l'avons pas reçu aujourd'hui. (*S'approchant de M. Bertéché qui vient d'entrer et s'est assis à une table.*) Et vous, monsieur Bertéché, qu'est-ce qu'il faut vous servir?

BERTÉCHÉ, *bégayant.*

Donnez-moi le Cha... Cha...

BLONDEAU.

Le chat?

BERTÉCHÉ.

Rivari.

BLONDEAU.

Ah! bon!...

BERTÉCHÉ.

Et une ca... ca...

BLONDEAU.

Hein?

BERTÉCHÉ.

Rafe d'eau.

BLONDEAU.

Très-bien !... (*A part.*) V'là son dessert ! Vieux cancre, va !...

Il donne à Bertéché ce qu'il a demandé.

BERTÉCHÉ.

Merci, mon ga... a... arçon !...

Il tire deux morceaux de sucre de sa poche et les met dans son verre.

BLONDEAU, *à part.*

C'est pourtant un professeur de déclamation !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, COCARDAS *.

COCARDAS, *entrant.*

Bonjour ! bonjour !

PLUSIEURS HABITUÉS, *se levant et l'entourant.*

Eh ! eh ! c'est monsieur Cocardas !

BERTÉCHÉ, *s'approchant aussi.*

C'est monsieur Co... Co...

BLONDEAU, *à part.*

Le plus gros Gascon !

COCARDAS.

Vous savez la nouvelle ?

BERTÉCHÉ.

Quoi ? quoi ?

COCARDAS.

Je l'ai vue.

BERTÉCHÉ.

Qui... i ?...

COCARDAS.

La débutante.

TOUS.

Ah ! bah !...

BLONDEAU, *à part.*

Je parie que ça n'est pas vrai !

Il va et vient.

COCARDAS.

C'est une grande... elle est rousse... profil grec... l'air froidasse.

BERTÉCHÉ.

A-t-elle du ta... ta... lent ?

COCARDAS.

Comment voulez-vous que je le sache ? je viens de la voir descendre de diligence... je n'ai pas été lui demander de but en blanc de me chanter un air de bravoure dans la cour des messageries. Vous faites quelquefois des questions saugrennes, papa Bertéché.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PATACHON **.

TOUS.

Ah ! monsieur Patachon !

PATACHON, *voix de basse-taille.*

Votre serviteur, messieurs. Garçon, une *bavaroisse*, deux flûtes, et une feuille.

* Blondeau, Cocardas, Bertéché, Habitués *à droite et à gauche.*

** Cocardas, Patachon, Bertéché.

BLONDEAU.

De quoi ?

PATACHON.

Publique, imbécile ! un papier-nouvelle... une gazette... Et bien chaude, s'il vous plaît ?

BLONDEAU.

La feuille ?

PATACHON.

Eh non, la *bavaroisse* !... (*Se rapprochant du groupe.*) Eh bien, messieurs, c'est donc ce soir que nous allons ouïr notre nouvelle prêtresse de Polymnie ?

BERTÉCHÉ.

Qui ? Po... Po... lymnie ?

PATACHON.

La cantatrice... la prima donna.

COCARDAS.

Elle s'appelle Polymnie ?

PATACHON.

Mais non ! c'est une figure... la muse du chant.

COCARDAS.

Oh ! les muses !... Pompadour !...

BERTÉCHÉ.

Ro... co... co... co... co... co...

PATACHON.

Quant à la débutante...

BERTÉCHÉ.

Vous la co... o... onnaissez ?

PATACHON.

Oui !... Quand je dis que je la connais, je n'ai pas encore échangé de paroles avec elle, mais on vient de me la montrer sur le *coursse.*

COCARDAS, *à part.*

Ah ! diable !...

BERTÉCHÉ.

Monsieur Co... Co... cardas l'a vue aussi.

PATACHON.

C'est une petite, nez en l'air, fortes hanches, tournure andalouse, brune piquante, comme je les aime enfin.

TOUS.

Une brune !

BERTÉCHÉ, *à Cocardas.*

Qu'est-ce que vous nous di... siez donc ? qu'elle était...

COCARDAS.

Rousse ! c'est vrai.

PATACHON.

Elle est brune.

COCARDAS.

Rousse !

PATACHON.

Je vous dis qu'elle a le visage...

UN HABITUÉ, *jouant au domino.*

Blanc partout.

TOUS, *se retournant.*

Hein ?

BERTÉCHÉ.

Je crois, moi, aux ren... renseignemens de Co... cardas.

PATACHON.

Et pourquoi pas aux miens, s'il vous plaît ?

BERTÉCHÉ.

Par... ar .. ce que.

PATACHON.

Monsieur Bertéché!

BERTÉCHÉ.

Mon... onsieur Pa... pa... ta... tachon!

PATACHON.

Avez-vous l'intention de rallumer votre querelle d'il y a quinze jours?

COCARDAS.

Allons, messieurs, point de guerre au café de la Paix.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, VICTOR *.

VICTOR.

Bonjour, messieurs! Bonjour, mon oncle! Ouf! je n'en puis plus! j'ai tant couru! Je parie que vous parlez de la débutante?

TOUS.

Oui.

VICTOR.

Je viens du café Militaire... je l'ai gagnée.

PATACHON.

La débutante?

VICTOR.

Eh non, la poule... Pour savoir si elle aurait du succès.

PATACHON.

Ah! ah! fort bien! Je disais aussi... jouer une personne du sexe... ce n'est point dans les mœurs françaises.

COCARDAS, *à Victor*.

Et enfin l'avez-vous vue?

PATACHON.

La débutante?

VICTOR.

Non; mais on m'a assuré que c'était une jolie blonde.

TOUS, *riant*.

Allons!...

BERTÉCHÉ.

La voilà blon... on... de à présent!

COCARDAS.

Elle est rousse.

VICTOR.

Blonde.

PATACHON.

Brune.

VICTOR.

Eh! messieurs, qu'elle soit brune, blonde, rousse ou *châtaigne*, ce n'est pas là la question.

BERTÉCHÉ.

Où... où... où est-elle... la question?

VICTOR.

J'ai promis à madame Verdier que la débutante serait applaudie, elle vous l'a recommandée elle-même, et...

PATACHON.

Avec plaisir, si...

* Cocardas, Patachon, Victor, Bertéché.

VICTOR.

Oh! pas de si!... applaudir ce sera justice!... nous avons sifflé assez souvent sans savoir pourquoi.

COCARDAS.

Au fait, du temps de Timoléon Duhoussaye...

PATACHON.

Oui, ce petit monsieur avait la prétention de diriger l'opinion.

VICTOR.

C'est vrai! il trouvait toujours moyen de nous monter la tête.

PATACHON.

En appelant sur le pré ceux qui divergeaient de sentiment avec lui.

COCARDAS.

Oh!... ceux qui voulaient bien se laisser intimider par ses rodomontades.

BERTÉCHÉ.

Vous avez dit le mot... ro... ro... do... do... montades.

PATACHON.

Je me pique de savoir vivre, messieurs; mais je ne crois pas manquer aux convenances sociales en taxant l'individu en question de... chenapan.

BERTÉCHÉ.

Vous... ous... avez... dit... le mot!

COCARDAS.

Pour ma part, il m'a provoqué une fois... je l'ai méprisé.

PATACHON.

Je me remémore parfaitement le fait!... C'était à la Redoute; il vous lança au visage un verre de punch... vous le reçûtes en plein, et vos hardes en furent maculées.

COCARDAS.

C'était pour me faire peur!... j'ai haussé les épaules et je lui ai tourné le dos.

VICTOR.

Et alors, il vous donna un coup de pied dans le...

COCARDAS.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne l'ai jamais craint.

PATACHON.

Ni moi, certes.

TOUS.

Ni moi!

BERTÉCHÉ.

Qui est-ce qui l'a craint... craint?...

PATACHON.

Cet homme était l'emblème de la force brutale, et vous ne devez reconnaître d'autre supériorité (*faisant jabot*) que celle intellectuelle.

TOUS.

Sans doute!

VICTOR.

Ainsi, c'est bien convenu, nous applaudirons.

TOUS.

Oui!

VICTOR.

Tous?...

TOUS.

Tous !

ENSEMBLE.

AIR des *Liaisons dangereuses.*

Jurons (*ter.*)
Que nous applaudirons...

En ce moment, Timoléon, qui est entré par la porte des cabinets, paraît au milieu du groupe et interrompt le chœur.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, TIMOLÉON *.

TIMOLÉON.

Applaudir?... qui ça?... j'en suis !

TOUS.

Timoléon !...

TIMOLÉON.

Eh bien ! oui, c'est moi !... sont-ils drôles avec leur air effaré !

VICTOR.

C'est que nous ne nous attendions pas...

TIMOLÉON.

Au plaisir de me voir ?... c'est une surprise que j'ai voulu vous ménager... Voilà comme je suis... les amis ne pensent pas à moi ?... Pan !... vlan !... je tombe sur eux comme une bombe ! (*Il donne un coup sur l'épaule de Cocardas, et un autre sur l'épaule de Patachon.*) Bonjour, Cocardas !... (*A Victor.*) Bonjour, petit télégraphe ! (*A Bertéché.*) Bonjour, père la Bredouille !... Bonjour, Patachon !

PATACHON.

Je suis bien le vôtre !

COCARDAS.

Ce cher Timoléon ! (*Bas à Patachon.*) Que le diable l'emporte !

PATACHON, *bas.*

J'aimerais assez qu'il l'eût emporté.

BERTÉCHÉ.

Ce cher monsieur Ti... ti... **

TIMOLÉON, *l'interrompant.*

Je vous sais gré de l'intention. (*Aux autres.*) Eh bien ! messieurs, que je ne vous dérange pas... vous étiez en train d'organiser quelque chose, il me semble ?

VICTOR.

Mais non... nous...

TIMOLÉON.

Si fait !... quand je suis arrivé, vous disiez :

Jurons
Que nous applaudirons.

Et j'ai demandé : qui faut-il applaudir ?

PATACHON.

Il s'agissait de la débutante de ce soir.

TIMOLÉON.

Pardieu, je suis des vôtres, messieurs !... Il faut encourager le talent... nous applaudirons... et, s'il y a de l'opposition...

* Cocardas, Patachon, Timoléon, Victor, Bertéché.
** Cocardas, Patachon, Timoléon, Bertéché, Victor.

VICTOR.

Oh ! il n'y en aura pas !... ça n'aurait pu venir que du café Militaire, et il est convenu qu'ils applaudiront aussi.

TOUS.

C'est convenu !

TIMOLÉON.

C'est convenu !... Ah ! mais dites donc, mes enfans, dites donc... ça change furieusement la thèse.

TOUS.

Comment ?

TIMOLÉON.

Sans doute !... Du moment où le café Militaire veut applaudir la débutante, nous autres, jeunes gens de la ville, nous ne pouvons pas faire autrement que de siffler.

VICTOR, *à part.*

Ah ! mon Dieu !

BERTÉCHÉ.

C'est vrai... au fait... nous... ous... autres... jeu... eunes... gens.

TIMOLÉON.

Vous sentez bien que moi, ce que j'en dis... je n'ai aucun motif d'en vouloir à cette artiste... lyrique... je ne la connais pas... mais l'honneur de la ville avant tout.

VICTOR.

Permettez, monsieur Duhoussaye... je ne vois pas ce que l'honneur de la ville...

BERTÉCHÉ.

Je... ne... vois... ois... pas... non plus...

PATACHON.

C'est vrai... je n'entreperçois pas...

TIMOLÉON.

Comment, Patachon ? comment, père la Bredouille, vous ne voyez pas que vous devez être indépendans dans vos opinions... marcher dans votre liberté?... vous ne voyez pas que si vous allez au spectacle faire chorus d'applaudissemens avec messieurs les officiers de la garnison, on ne manquera pas de dire que vous avez cédé à la crainte... aux menaces ?... que le café de la Paix a cagné... tranchons le mot... devant le café Militaire ?

TOUS, *excepté Victor.*

Cagné !

BERTÉCHÉ.

Ca... a... gné !

TIMOLÉON.

Cagné, messieurs !... je répète le mot !... je vous ai dit mon sentiment... je regarde comme un devoir de siffler la débutante !... Et, sans vouloir, en aucune manière, influencer vos résolutions, je déclare hautement ici que le premier d'entre vous qui se permettra d'applaudir aura affaire à moi.

VICTOR.

Ah !... c'est trop fort !...

BERTÉCHÉ.

C'est trop... trop...

TIMOLÉON, *l'interrompant.*

Vous êtes de mon avis... j'en étais sûr.

COCARDAS, *poussé par Patachon, et voyant que Timoléon le regarde*.*

Au fond... il me semble... monsieur Timoléon... que...

TIMOLÉON.

N'est-ce-pas?... ça tombe sous le sens.

VICTOR, *à part.*

Courons avertir madame Verdier.

Il s'esquive et sort par la porte de l'appartement de Mme Verdier.

TIMOLÉON.

Ainsi, messieurs, c'est bien convenu, bien entendu! et pour qu'il n'y ait pas de faux frères, nous allons redire le serment de tout-à-l'heure, avec une légère variante... ensuite, vous viendrez faire une petite partie de billard et m'aider à vider un bol de punch que j'ai fait préparer à votre intention.

PATACHON, *lui tendant la main.*

Va comme il est dit!

COCARDAS, *aux autres.*

Il est très-bon garçon... au fond.

PATACHON.

Je lui ai toujours rendu justice **.

BERTÉCHÉ.

Il est cha... armant...

TIMOLÉON.

Je vous félicite, messieurs, d'oser avoir le courage de votre opinion... c'est rare par le temps qui court...

PATACHON, *appelant.*

Garçon!

BLONDEAU, *de la coulisse et sans paraître.*

Voilà!

PATACHON.

Le punch de monsieur!

TOUS.

Le punch!... le punch!...

TIMOLÉON.

Minute!...

Il les rassemble tous autour de lui.

CHOEUR.

AIR des *Liaisons dangereuses.*

Jurons (*ter.*)
Que tous nous sifflerons!
C'est le moyen, je pense,
De prouver notre indépendance.
Oui... ce soir, nous nous montrerons.

Ils entrent tous dans la salle de billard. Pendant la fin de la scène, Stéphanie s'est montrée et a écouté.

SCÈNE XIV.

STÉPHANIE, *en officier, avançant avec précaution.*

Ils sont tous partis... quelle horreur!... organiser une cabale contre moi qu'ils ne connaissent pas!... Ce monsieur Timoléon... un mauvais sujet!... car ce que Cécile vient de me raconter de sa marquise espagnole!... Eh! pourquoi ne l'a-t-il pas suivie au lieu de venir ici?... Mais l'heure s'avance, il faut me rendre au théâtre.

Au moment où elle va pour sortir, Timoléon rentre.

SCÈNE XV.

TIMOLÉON, STÉPHANIE *.

TIMOLÉON, *entrant une queue de billard à la main.*

Enfoncé!... je suis mort!...

STÉPHANIE, *s'asseyant à gauche près du comptoir, et prenant un journal.*

Ah! c'est lui... pas moyen de lui échapper!

TIMOLÉON.

Tiens! un officier!... (*S'approchant d'un air poli.*) Pardon, mon officier, vous avez pris là une place qui... (*Stéphanie ne répond pas, et Timoléon reprend d'un ton plus brusque.*) Voudriez-vous avoir la bonté de me dire qui vous a donné la permission de vous placer là?

STÉPHANIE, *sans le regarder.*

Je l'ai prise.

TIMOLÉON.

Ah! ah!... mais savez-vous que ça pourrait bien ne pas convenir à tout le monde?

STÉPHANIE.

Pourvu que ça me convienne.

TIMOLÉON.

Possible!... Je prendrai pourtant la liberté de vous dire qu'il y a ici un homme qui n'aime pas qu'on lui échauffe les oreilles, à qui cette place appartient par droit de conquête, et que cet homme... c'est moi.

STÉPHANIE.

Eh bien! après?...

TIMOLÉON.

Après?... cet homme-là est capable de vous donner une leçon dont vous vous souviendriez... entendez-vous, mon officier?...

Il lui prend la main et la lui serre fortement.

STÉPHANIE, *poussant un cri.*

Aïe!

TIMOLÉON, *la regardant, et à part.*

Oh! une femme!

STÉPHANIE, *tâchant de reprendre un ton masculin.*

Parbleu, monsieur, vous qui parlez de donner des leçons aux autres, vous mériteriez d'en recevoir une.

TIMOLÉON, *souriant et s'inclinant.*

Je ne dis pas... je ne dis pas... Oui, mon officier... et pourtant, nous ne nous battrons point.

STÉPHANIE.

Vous croyez?

TIMOLÉON.

Avec des officiers comme vous, je ne me bats que sans témoins... et, en attendant, je les embrasse.

Il veut l'embrasser.

* Patachon, Cocardas, Timoléon, Bertéché.

** Cocardas, Patachon, Timoléon, Bertéché.

* Stéphanie, Timoléon.

STÉPHANIE, *lui donnant un soufflet.*
Insolent!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BLONDEAU, *au fond.*

BLONDEAU, *sortant de la gauche, portant un bol de punch, et arrivant au moment où Timoléon reçoit le soufflet; à part, s'arrêtant.*
Oh! bien appliqué!

TIMOLÉON, *riant.*
Bravo! je l'ai reçu!

BLONDEAU, *à part.*
Tiens! comme il avale ça!

TIMOLÉON.
Et maintenant que vous m'avez puni, vous accepterez mes excuses, n'est-il pas vrai?

BLONDEAU, *à part.*
Et c'est lui qui fait des excuses!... en v'là une solide!

Il traverse le théâtre pour porter le punch à la salle de billard, Timoléon et Stéphanie ne l'ont pas vu.

SCÈNE XVII.

STÉPHANIE, TIMOLÉON *.

TIMOLÉON.
Vous ne répondez pas!... Allons, voyons, faisons la paix, madame, ou mademoiselle, car je ne sais pas au juste...

STÉPHANIE.
Ah! vous m'avez reconnue.

TIMOLÉON.
Pardieu!

STÉPHANIE, *avec une feinte contrariété.*
Ce déguisement ne me servira donc pas plus que l'autre?

TIMOLÉON.
Comment, l'autre?

STÉPHANIE, *comme à elle-même.*
Imprudente!

TIMOLÉON.
Hein! qu'est-ce que vous dites?

STÉPHANIE, *feignant la colère.*
Je dis que vous êtes un monstre... que je l'avais soupçonné sous le domino bleu qui me cachait au bal de la Renaissance.

TIMOLÉON.
Oh!

STÉPHANIE.
Que les renseignemens que j'ai pris n'ont fait qu'accroître mes soupçons; que j'ai voulu sous ce costume acquérir une certitude, et que maintenant je suis convaincue.

TIMOLÉON.
Pardon, pardon... Si je comprends bien, vous seriez...

STÉPHANIE.
Qui donc? sinon une femme à qui vous avez prodigué sans la connaître, des hommages menteurs et perfides, mais qui avait appris vos relations dans cette ville, et dont le cœur espagnol s'ouvre à la jalousie en même temps qu'à l'amour!

TIMOLÉON.
Il serait vrai?

STÉPHANIE.
Me reconnaissez-vous à présent?

TIMOLÉON, *d'un ton solennel.*
Marquise de Guadalkazar!

STÉPHANIE, *de même.*
Timoléon Duhoussaye!

TIMOLÉON.
Vous êtes une femme adorable, et je ne suis qu'un sot.

STÉPHANIE.
Je ne dis pas non.

TIMOLÉON.
Mes yeux vous ont méconnue, c'est vrai, et mes yeux sont des maladroits... mais mon cœur vous avait devinée.

STÉPHANIE.
Votre cœur est trop occupé ici.

TIMOLÉON.
Qui est-ce qui vous a dit cela?

STÉPHANIE.
Osez nier que vous soyez amoureux de madame Verdier.

TIMOLÉON.
Je le nie.

STÉPHANIE.
Que signifie donc votre conduite avec elle?

TIMOLÉON.
Ma conduite?

STÉPHANIE.
Madame Verdier désire un mari.

TIMOLÉON.
Il y a beaucoup de veuves comme cela.

STÉPHANIE.
Et vous vous opposez à son mariage.

TIMOLÉON.
Qu'est-ce que ça prouve?

STÉPHANIE.
Que vous l'aimez.

TIMOLÉON.
Pas le moins du monde.

STÉPHANIE.
Est-ce possible?

TIMOLÉON.
Je le jure!

STÉPHANIE.
Point de sermens... vous avez un moyen plus sûr de me convaincre.

TIMOLÉON.
Lequel?

STÉPHANIE.
Madame Verdier a une inclination ici.

TIMOLÉON.
Vous croyez?

STÉPHANIE.
Pour un de ses habitués.

TIMOLÉON.
Bah!

* Stéphanie, Timoléon.

STÉPHANIE.

Mais des obstacles s'opposent à l'union qu'elle désire.

TIMOLÉON.

Oui dà!

STÉPHANIE.

Il faut les vaincre!... Si dans deux heures son mariage est décidé, je crois à vos sermens d'amour, je vous tends la main, et, comme Chimène, je vous dis : Relève-toi, mon Cid!

TIMOLÉON.

Je serai votre Cid!

STÉPHANIE.

Fidèle comme lui?

TIMOLÉON.

Cent fois plus que lui.

STÉPHANIE.

Nous verrons! Dans deux heures trouvez-vous sur le pont; j'y serai avec ma voiture.

TIMOLÉON.

Et après?

STÉPHANIE.

Nous partons pour mon château.

TIMOLÉON.

Et après?

STÉPHANIE.

Vous ne devinez pas?

TIMOLÉON.

Vous acceptez l'hommage de mon cœur?

STÉPHANIE.

Si vous me prouvez qu'il m'appartient.

TIMOLÉON.

Vous faites venir votre notaire?

STÉPHANIE.

Il est chez moi.

TIMOLÉON.

La France et l'Espagne concluent un traité d'alliance?

STÉPHANIE.

Cela dépend de vous.

TIMOLÉON, *avec enthousiasme.*

Il n'y a plus de Pyrénées!

STÉPHANIE, *à part.*

Bien!... je lui ai trouvé de l'occupation... il ne songera plus à me siffler.

ENSEMBLE.

AIR : *Chœur final de Dieu vous bénisse.*

STÉPHANIE.

Je vous attends, soyez fidèle,
Et le bonheur vous sourira!
Obtenez un mari pour elle,
Une femme à vous s'offrira.

TIMOLÉON.

Je suis aimé, je suis fidèle,
Et le bonheur me sourira!
Si je trouve un mari pour elle,
Une femme à moi s'offrira.

Stéphanie sort par le fond.

SCÈNE XVIII.

TIMOLÉON, *seul.*

Elle est subjuguée...

Il chante :

Elle est à moi!... moi seul au monde...

(*Parlé.*) C'est-à-dire... un moment!... Il faut que je marie madame Verdier, et je n'ai que deux heures!... Il paraît qu'on est expéditif en Espagne!

VOIX, *dans la salle de billard.*

A la santé de Timoléon!

TIMOLÉON, *criant.*

C'est bien, c'est bien, je suis à vous... Voyons!... Madame Verdier a une inclination ici... la sournoise ne le disait pas; mais pour qui? (*Il aperçoit Victor qui rentre par la gauche.*) Ah! le petit télégraphe!... Tiens, si c'était lui?

SCÈNE XIX.

VICTOR, TIMOLÉON *.

TIMOLÉON, *à Victor.*

Jeune homme; un mot, s'il vous plaît!

VICTOR.

Plusieurs mots... De quel droit, je vous prie, prétendez-vous tyranniser l'avenir de madame Verdier?

TIMOLÉON.

Il arrive ici comme mars en carême, le petit télégraphe!

VICTOR.

Savez-vous bien, monsieur Timoléon, que je ne souffrirai pas plus long-temps...

TIMOLÉON.

Vous allez dire des bêtises... Taisez-vous, et écoutez-moi : Vous chauffez la cafetière?

VICTOR.

Comment, je chauffe?

TIMOLÉON.

Elle penche pour vous.

VICTOR.

Eh bien, ensuite?

TIMOLÉON.

Ensuite?... il faut l'épouser.

VICTOR.

Hein! plaît-il?

TIMOLÉON.

Et sans barguigner... j'entends que tout soit convenu avant deux heures.

VICTOR.

Qu'est-ce que vous dites?

TIMOLÉON.

Est-ce que vous ne comprenez pas le français?

VICTOR.

Parfaitement!... Mais c'est que...

TIMOLÉON.

C'est que... quoi?... Vous l'aimez, elle vous aime... je vous donne mon consentement... c'est une affaire arrangée.

VICTOR.

Il se pourrait?... Oui, et le numéro *un* que j'ai amené à la conscription?...

TIMOLÉON.

Ah! diable!

* Victor, Timoléon.

VICTOR.

Et mon oncle Bertéché qui ne veut pas m'acheter un remplaçant?

TIMOLÉON.

Il ne veut pas, le vieux grigou?

VICTOR.

Quand bien même il me tirerait de là, je n'ai pas le sou, et monsieur Patachon va donner à un autre la place de douze cents francs qui devait me revenir.

TIMOLÉON.

Patachon!

VICTOR.

Vous voyez bien que mon mariage est impossible!

TIMOLÉON.

Impossible!... une chose que veut Timoléon Duhoussaye!... Allons donc! vous serez le mari de madame Verdier.

VICTOR.

Mais quand je vous dis...

TIMOLÉON.

Ah! vous m'ennuyez!... Faudra-t-il que je vous tue pour vous forcer d'être heureux?

VICTOR.

Cependant...

TIMOLÉON.

Assez causé... je les entends... (*Bruit de voix dans la coulisse.*) Attention au commandement: fixe et immobile!

SCÈNE XX.

TIMOLÉON, VICTOR, PATACHON, BERTÉCHÉ, LES HABITUÉS *.

PATACHON, *très-échauffé.*

Je vous répète que j'ai carambolé, morbleure!

BERTÉCHÉ.

Et moi, je vous sou... son... tiens que non!

TIMOLÉON.

Quoi donc?... qu'y a-t-il, messieurs?

PATACHON.

C'est ce Bertéché qui veut me frrrrnstrer d'un carrrambolage.

BERTÉCHÉ.

Il n'y a pas eu de ca... ram... bo... bo...

PATACHON.

Dites que vous ne l'avez point vu... et au fait, si vous avez le coup d'œil aussi retardataire que la langue...

BERTÉCHÉ.

Vous êtes un gros... gros... grossier!

PATACHON.

Monsieur Bertéché!

BERTÉCHÉ.

Monsieur Pa... pa... ta... ta...

TIMOLÉON.

Arrêtez, mes amis... voilà justement ce que je craignais... Depuis long-temps je m'étais aperçu que l'un des deux couvait une haine secrète contre l'autre.

* Victor, Patachon, Timoléon, Bertéché.

PATACHON.

L'un de nous deux couvait de la haine?

BERTÉCHÉ.

Lequel cou... cou...

TIMOLÉON.

Heureusement, je suis là, moi, pour vous empêcher de descendre à l'ignoble coup de poing, de vous arracher les cheveux et les perruques.

BERTÉCHÉ.

Moi, je n'ai qu'un faux tou... tou...

TIMOLÉON.

Paix!... Il faut en finir une bonne fois, pour n'avoir plus rien sur le cœur; ainsi l'affaire est arrangée... (*Ici les autres habitués remontent.*) Vous vous battez demain.

TOUS DEUX.

Hein!

TIMOLÉON.

Jusqu'à ce qu'un de vous deux reste sur le pré... (*A Patachon.*) C'est son dernier mot... (*A Bertéché.*) C'est son ultimatum.

PATACHON, *prenant Timoléon à part.*

Mais, pourquoi cette soif de mon sang?

TIMOLÉON.

Il a contre vous une vieille dent.

PATACHON.

C'est donc sa seule?

TIMOLÉON.

Ah! joli!... Il se plaint que vous ne donniez pas à son neveu Victor une place vacante dans vos bureaux.

PATACHON.

C'est là le motif?

BERTÉCHÉ, *même jeu que Patachon.*

Qu'est... qu'est... ce que je lui ai donc fait à cet homme sau... sau... vage?

TIMOLÉON.

Quand vous le privez de son meilleur commis, en laissant partir pour l'armée Victor, votre neveu...

BERTÉCHÉ.

Pas d'autre cau... cau... se?

PATACHON, *avec résolution.*

Monsieur, mon parti est pris.

TIMOLÉON.

L'épée?

PATACHON.

Ma moralité et les arrêts de la Cour de cassation ne me permettent pas d'accepter son cartel... serviteur...

Il veut s'en aller.

BERTÉCHÉ, *de même.*

Mon pa... parti est... est pris.

TIMOLÉON.

Halte-là, messieurs, vous êtes parfaitement libres de ne pas vous battre... (*Ils veulent sortir, il les retient.*) Mais comme j'ai été choisi pour témoin, pour médiateur, comme je n'entends pas que le café de la Paix soit déshonoré par une poltronnerie, si l'un de vous s'avise de saigner du nez, je me verrai forcé, moi, de le saigner de quelque autre part.

BERTÉCHÉ.

Aïe! aïe! Voyons, monsieur Timoléon...

PATACHON.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen...

TIMOLÉON.

De s'entendre à l'amiable?... (*Tous deux font signe que oui.*) Dam! c'est difficile, avec des têtes comme les vôtres... les choses ont été poussées si loin! Pourtant, du moment qu'il s'agit d'une conciliation honorable, mon devoir de témoin... (*Mouvement de joie de Patachon et de Bertéché. Élevant la voix, et s'adressant aux habitués qui se rapprochent.*) Messieurs, vous avez assisté aux querelles désespérantes qui depuis quelque temps ont divisé MM. Bertéché et Patachon. Ces deux braves, je pourrais même dire ces deux crânes, allaient en venir à de cruelles extrémités... mais je me suis fait l'arbitre de leurs différends, et une réconciliation sincère va y mettre un terme. Notre jeune ami Victor Nargeot, ici présent, est le lien qui va les réunir.

PATACHON, BERTÉCHÉ, VICTOR.

Lui! moi!

TIMOLÉON.

Silence dans les rangs. (*Prenant Victor par la main.*) Approchez, intéressant jeune homme *. Oui, messieurs, monsieur Bertéché, toujours grand et magnifique, paie un remplaçant à son neveu.

Grimace de Bertéché.

VICTOR, *s'approchant de Bertéché.*

Ah! mon oncle**!...

TIMOLÉON.

Et de son côté M. Patachon, non moins grand et non moins magnifique, s'engage à lui donner l'emploi dont il dispose...

VICTOR, *joyeux.*

Il se pourrait!

Mouvement des deux hommes, qui paraissent vouloir réclamer.

TIMOLÉON.

A ces conditions tout sujet de querelle est pour jamais oublié, et nos deux estimables compatriotes vont devant nous se serrer la main.

PATACHON.

Allons, j'y consens.

BERTÉCHÉ, *tendant la main.*

Voilà ma... ma...

VICTOR.

Ah! monsieur Timoléon! que de reconnaissance***!

TIMOLÉON.

C'est bon, c'est bon; vous me remercierez plus tard. Maintenant une affaire importante m'appelle dehors; si je ne parais pas au spectacle, sifflez sans moi, je reviendrai pour soutenir les amis.

ENSEMBLE.

AIR du *Pré aux Clercs.*

TIMOLÉON.

Allons, tout est fini,
Ma conduite doit plaire

* Patachon, Victor, Timoléon, Bertéché.

** Patachon, Timoléon, Victor, Bertéché.

*** Victor, Timoléon, Patachon, Bertéché.

A ma belle étrangère,
Et j'ai bien réussi.
Un double mariage
Deviendra mon ouvrage,
En comblant tous leurs vœux
J'aurai fait deux heureux.

TOUS LES AUTRES.

Entre $\frac{\text{vous}}{\text{nous}}$, Dieu merci,
Ne parlons plus de guerre;
Que la paix nous soit chère,
Et que tout soit fini.
Lui seul par son courage
A calmé cet orage,
Que nous sommes heureux
D'avoir un pareil preux!

Timoléon prend son chapeau et sa canne, et sort par le fond.

SCÈNE XXI.

VICTOR, PATACHON, BERTÉCHÉ, HABITUÉS, *puis* COCARDAS *.

VICTOR.

Ah! mon oncle! Ah! monsieur Patachon! comment vous remercier de tout ce que vous faites pour moi?

PATACHON.

C'est bien, c'est bien, ce qui est dit est dit. Allons, Bertéché, plus de rancune!

BERTÉCHÉ.

Plus de ran... ran...

PATACHON.

Allons continuer notre partie.

TOUS.

C'est ça.

COCARDAS, *accourant par la porte du billard, et d'un ton mystérieux.*

Oh! messieurs, messieurs, savez-vous la nouvelle?

PATACHON.

Qu'est-ce que c'est?

COCARDAS.

Chut!... Ce Timoléon, cet homme si terrible, qui est-ce qui aurait dit cela de lui?

BERTÉCHÉ.

Quoi... oi... donc?

COCARDAS.

Chut!... Un soufflet... qu'il a...

VICTOR.

Donné?

COCARDAS.

Reçu.

VICTOR.

Lui!

COCARDAS.

Ici, il n'y qu'un instant!

PATACHON.

Un soufflet?

BERTÉCHÉ.

Un sou... un sou...?

COCARDAS.

D'un jeune officier arrivé de ce matin.

VICTOR.

Impossible!

* Victor, Patachon, Cocardas, Bertéché

BERTÉCHÉ.

Impo... po...

COCARDAS.

Blondeau l'a vu et entendu.

PATACHON.

Oculairement et aurieulairement?

COCARDAS.

Bien plus, e'est monsieur Timoléon qui a fait des excuses à l'officier!

PATACHON.

La ehose me paraît insolite.

COCARDAS.

Je vous répète que Blondeau était présent, qu'il a tout entendu!

PATACHON.

Mais alors ce Timoléon ne serait...

COCARDAS.

Qu'un faux brave!... je l'ai toujours pensé.

PATACHON.

Un fanfaron!

BERTÉCHÉ.

Un fan... fan...

VICTOR.

Je n'en crois rien.

PATACHON.

Et tout-à-l'heure il osait nous menacer!... Ah! morbleure, qu'il s'avise de se représenter ici, je lui dirai son fait!

TOUS.

Oui, oui, nous lui dirons son fait!

BERTÉCHÉ.

Son on... on...

PATACHON, *avec importance.*

Messieurs, nous avons supporté trop long-temps le joug d'une tyrannie odieuse!... Nous sommes tous égaux devant la loi et devant le comptoir!... Plus de tyran!

TOUS.

Plus de tyran!

BERTÉCHÉ.

De e... ty... ty...

PATACHON.

Ressaisissons des droits imprescriptibles!... soyons hommes, soyons Frrrançais... et si dans certain cas il est nécessaire qu'une seule volonté dirige les autres, que ce soit du moins la volonté d'un homme recommandable, établi noblement dans cette ville, fonctionnaire estimé, d'un homme de poids, de moi, enfin!...

TOUS.

Ah!...

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, BLONDEAU.

BLONDEAU.

C'est une lettre qui arrive du café Militaire, à l'adresse des habitués du café de la Paix.

PATACHON, *prenant la lettre et lisant la signature.*

« Signé le lieutenant Valnoir. » Voyons.

COCARDAS.

Oh! oh! le bourreau des crânes!

PATACHON, *lisant.*

« Nous apprenons, messieurs, que votre intention est de siffler ce soir madame Saint-Estève, » débutante, que le café Militaire a prise sous sa » protection : nous vous déclarons que nous considérons eela comme une insulte personnelle... » (*S'interrompant et haussant les épaules.*) Oh! ça fait pitié!... (*Continuant.*) « Si done vous » persistez dans ce dessein, veuillez désigner un » de vous pour se battre» (*les habitués s'éloignent doucement et le laissent seul au milieu du théâtre*) « avec celui qui signe cette lettre. Il vous » laisse le ehoix des armes. »

BLONDEAU.

On attend la réponse...

PATACHON.

Allons, messieurs, voilà le moment de se montrer... (*Se retournant et rappelant les habitués.*) Eh bien! voyons, messieurs, qui est-ce qui se charge de...

LES HABITUÉS.

Ah! ma foi!...

BLONDEAU.

Ont-ils peur!

VICTOR.

Rassurez-vous, messieurs, je vais aller leur parler...

BERTÉCHÉ, *le retenant.*

Tu... tu n'iras pas.

PATACHON.

Misérable Timoléon... c'est pourtant à lui que nous devons cette algarade!

COCARDAS.

Un capon qui file au moment du danger...

TOUS.

Oui, un capon!

PATACHON.

Qu'il ose reparaître devant nous, il verra de quel bois nous nous chauffons.

TIMOLÉON, *en dehors.*

Sacrebleu!...

BLONDEAU.

Eh! tenez, justement le voici.

Tous les habitués se groupent à droite du théâtre.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, TIMOLÉON*.

TIMOLÉON, *à lui-même, en arpentant le théâtre.*

Pas de voiture!... pas d'Andalouse sur le pont!... me faire croquer le marmot à la pluie et au vent!... Brrrr!... l'heure est passée!... Est-ce que la marquise se serait moquée de moi?... Ah! ah! vous n'êtes pas au théâtre, vous autres?... vous n'avez done pas suivi mes instructions?... Brrrr...

Il se promène en frappant du pied.

COCARDAS.

Oh! ses instructions!

PATACHON, *cherchant à prendre de l'assurance.*

Nous n'avons d'instructions à recevoir de personne.

* Victor, Timoléon, Patachon, Cocardas, Bertéché.

TOUS.

Très-bien.

TIMOLÉON, *se promenant.*

Hein! plaît-il?

PATACHON, *s'avançant.*

Je suis chargé par ces messieurs de vous inviter...

TIMOLÉON.

A prendre un verre de vin chaud... volontiers*.

TOUS.

Oh!...

PATACHON.

Pardon!... ce n'est pas ça!...

TIMOLÉON, *s'arrêtant.*

Ah çà! mais qu'est-ce qu'il y a donc?

PATACHON, *reculant.*

Il y a que je suis chargé par ces messieurs d'avoir l'honneur de vous prier de vouloir bien nous faire le plaisir... d'avoir l'extrême honté...

COCARDAS.

De ne plus remettre les pieds ici**.

TIMOLÉON.

Hein?... c'est à moi que vous parlez?

PATACHON.

A vous-même.

TOUS.

A vous-même.

TIMOLÉON, *riant,*

Elle est bonne, la charge!... elle est drôle!

PATACHON, *bas aux autres.*

Il fait semblant de rire... Il a peur!... (*Haut.*) Je vous le répète, monsieur, je suis chargé par ces messieurs...

BERTÉCHÉ.

Monsieur est cha... cha...

TIMOLÉON.

Ah çà! êtes-vous fous ou bêtes?

TOUS.

Par exemple!...

COCARDAS.

Malhonnête!

PATACHON.

Mal appris!

BERTÉCHÉ.

Po... po...

TIMOLÉON.

C'est donc sérieux?... c'est une querelle que vous voulez?... oh! mais ça me va, ça me va!... Je passerai ma colère sur vous!... Par qui vais-je commencer?... Par vous, Cocardas?... ou vous, Patachon?... ou vous, Bertéché?

Il poursuit Bertéché et Cocardas en les menaçant de sa canne, ceux-ci reculent. Patachon, à droite, soulève une chaise comme pour le frapper, et s'assied dessus au moment où Timoléon se retourne. Bertéché au comptoir agite la sonnette.

VICTOR, *le retenant.*

Timoléon!... Timoléon!...***

TIMOLÉON.

Laissez-moi!... laissez-moi!...

COCARDAS.

Quand on a reçu un soufflet...

TIMOLÉON.

Un soufflet?...

PATACHON.

Est-ce que vous ne l'avez pas reçu le soufflet?

* Victor, Patachon, Timoléon, Cocardas, Bertéché.
** Victor, Timoléon, Cocardas, Bertéché, Patachon.
*** Bertéché, Cocardas, Victor, Timoléon, Patachon.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, Mme VERDIER, STÉPHANIE, *en costume du Concert à la cour.*

STÉPHANIE.

Pardonnez-moi, messieurs!... car c'est moi qui le lui ai donné.

TOUS.

Une femme!

BLONDEAU.

Mon petit officier!

TIMOLÉON.

Ma marquise!...

STÉPHANIE.

Non pas, mais madame Saint-Estève, la débutante de ce soir.

Mme VERDIER.

Qui vient d'obtenir un brillant succès.

STÉPHANIE.

Car, au lieu d'être là pour me siffler, monsieur Timoléon soufflait dans ses doigts sur le rempart.

TIMOLÉON.

Je suis joué.

STÉPHANIE.

Un peu!... mais ne le regrettez pas... Vous avez assuré le bonheur de mon amie et celui de ce jeune homme: grâce à ce que vous avez obtenu de ces messieurs...

PATACHON.

Mais je ne sais pas à présent si...

BERTÉCHÉ.

Ni... i... moi!...

VICTOR.

Oh! mon oncle! oh! monsieur Patachon!...

STÉPHANIE, *avec gentillesse.*

Eh bien! monsieur Timoléon, laisserez-vous votre ouvrage imparfait?...

TIMOLÉON.

Sirène!... (*S'adressant à Patachon et à Bertéché.*) J'ai reçu votre parole, messieurs, et vous savez que j'ai une offense à venger?...

STÉPHANIE, *aux mêmes.*

Et que c'est un soufflet de femme qu'il a reçu?

PATACHON.

Il suffisait que vous le désirassiez, ma diva, pour que j'y accédasse et que je lui octroyasse cette place.

TIMOLÉON.

Sans que je vous en parlasse?...

PATACHON.

Allons, allons, ce qui est dit est dit.

BERTÉCHÉ.

Ce qui... est... est...

TIMOLÉON, *l'interrompant.*

Convenu, père la Bredouille!... Vous, mon petit télégraphe, je vous permets de prendre femme; ça vaut mieux qu'un fusil de munition. (*A Stéphanie.*) Êtes-vous contente?

STÉPHANIE.

Pas mal pour un tyran.

CHOEUR FINAL.

AIR: *Sans plus de bruit* (Mme Camus).

Que tout chagrin
Par son adresse
Enfin cesse,
Heureux destin!
Ils vont être unis enfin!

* Cocardas, Victor, Mme Verdier, Stéphanie, Timoléon, Patachon, Bertéché.

Paris. — Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.